



## Transtext(e)s Transcultures 跨文本跨文化

Journal of Global Cultural Studies

5 | 2009  
Varia

---

### (Re)Inventing 'Realities' in China

Editorial [Version Française]

Florent VILLARD

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transtexts/286>  
ISSN : 2105-2549

#### Éditeur

Gregory B. Lee

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2009  
ISSN : 1771-2084

#### Référence électronique

Florent VILLARD, « (Re)Inventing 'Realities' in China », *Transtext(e)s Transcultures 跨文本跨文化* [En ligne], 5 | 2009, document 2, mis en ligne le 21 avril 2010, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/transtexts/286>

---

# Transtext(e)s Transcultures

## 跨文本跨文化

Journal of Global Cultural Studies

5 | 2009 :  
Varia

---

## **(Re)Inventing ‘Realities’ in China**

Editorial [Version Française]

FLORENT VILLARD

---

### ***Texte intégral***

- 1 Héritiers de la dimension à l’origine coloniale et donc mondiale de la modernité, nous sommes soucieux de contributions qui traversent et transcendent les catégories construites des espaces géoculturels sans pour autant éluder les singularités historiques des différents contextes dans lesquels se déploient la dynamique de la modernité, ses aliénations, ses résistances et sa puissance créative.
- 2 Élément constitutif, depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, de cette modernité, La Chine s’affirme aujourd’hui dans les imaginaires comme pointe avancée de la globalisation néo-libérale et de la (post)-modernité industrielle, technique, culturelle et artistique qui l’accompagne. C’est une situation nouvelle qui cache cependant le développement inégal à l’œuvre à l’intérieur même du pays. La (post)-modernité en Chine se décline aussi en termes de contrôle social et disciplinaire d’un système politique construisant sa légitimité en dehors du fonctionnement démocratique. La Chine oscille entre un processus de libéralisation tous azimut et la persistance d’une logique qui s’apparente aux techniques de

pouvoir des régimes totalitaires.

- 3 La thématique dominante de ce numéro de *Transtext(e)s-Transcultures* concerne des formes variées de représentations – langage, art, images- en insistant sur leur performativité politique. Les contributions stimulantes proposées dans les pages suivantes s'appliquent à interroger sans complaisance les « particularismes » historiques et contemporains de la Chine (et de l'Asie), et notamment les formes de domination et de résistance (politiques) qui passent par les langues et les corps.
- 4 Dans ce numéro, Erik Bordeleau montre ainsi comment l'art performatif en Chine traduit dans/avec les corps les questions posées par les réalités sociales, économiques et politiques contemporaine. Les artistes engagent des problématiques biopolitiques sur l'humain allant au delà de la situation proprement chinoise, même si leurs performances manifestent souvent la schizophrénie politique de la Chine évoquée ci-dessus.
- 5 Thomas Boutonnet, en décortiquant le discours de la « société harmonieuse », ou *hexie shehui* 和谐社会, interroge l'idéologie officielle de la Chine contemporaine, ou comment derrière l'intention civilisatrice et éducative se cache le souci de discipliner et de contrôler le corps social atomisé et instable d'une Chine contemporaine traversée par les contradictions et les inégalités du capitalisme.
- 6 C'est encore l'usage politique du langage qui est en jeu à travers une analyse précise et approfondie des discours de Mao Zedong et Deng Xiaoping par Maurizio Marinelli. Ce dernier étudie la grammaire du pouvoir en Chine contemporaine et la construction socio-politique de la réalité par les propagandistes. Il mentionne aussi les transformations des structures de la langue en Chine entre la période maoïste et la phase de décomposition du langage officiel et de son hégémonie à partir des années mil neuf cent quatre vingt.
- 7 La prise en compte du contexte singulier de la Chine ne doit pas nous exonérer de maintenir un regard critique sur la position du locuteur « occidental », de toujours s'observer en observant l'objet étudié. Une approche comparative historicisée se révèle nécessaire afin d'éviter d'ériger illusoirement son lieu d'énonciation, en l'occurrence l'« Occident », comme espace pur et indépendant sur le plan idéologique et politique.
- 8 Vanessa Frangville adopte cette perspective à dessein pour interroger les représentations croisées du Tibet dans le cinéma chinois et américain, à travers les films « Seven Years in Tibet » et « Hong Gu He 红谷河 » (Red River Valley). L'auteur montre ainsi que malgré des discours idéologiques divergents et des lectures historiques conflictuelles entre les perspectives chinoise et occidentale du Tibet, on retrouve des imaginaires communs dans les représentations biaisées d'un Tibet constamment orientalisé : pur, naturel, primitif, Autre.
- 9 En empruntant cette même approche comparative pour interpréter une mondialisation des pratiques médicales, Lionel Obadia évite une perspective ethnocentrée pour penser les mouvements croisés de la « médecine occidentale » au Népal et des pratiques médicales venues d'Asie en Europe. Son étude, qui insiste sur une disjonction entre les imaginaires

croisés dans des contextes historiques différents, déjoue la perspective critique de l'orientalisation de l'Occident à travers les modes des médecines orientales pour montrer le mouvement, parallèle mais inverse, d'une occidentalisation de la « médecine asiatique ».

10 La dichotomie Orient/Asie/Chine face à l'Occident, même dans la perspective critique de l'Orientalisme, ne permet pas de dire d'autres trajectoires historiques moins linéaires. La contribution d'Isabel Morais déjoue ainsi nos représentations traditionnelles en présentant une histoire négligée, oubliée, celle des échanges entre la Chine et l'Afrique à travers l'émigration africaine en Chine du Sud, par le truchement de l'implantation portugaise à Macao.

11 Enfin, à travers un usage théorique brillant et audacieux du concept deleuzo-guattarien de « devenir », l'essai conclusif de Tsung-Huei Huang réinterprète la nouvelle de Ka-shiang Liu, « La colline des chiens errants », ou *Yegou zhi qiu* 野狗之丘. Il insiste ici sur la capacité du romancier à parler *pour* l'animal-autre sans se fourvoyer dans une position anthropocentriste, interrogeant la possibilité d'un « devenir-chien » du locuteur.

12 L'ambition de ce journal depuis son lancement fut d'offrir un lieu pour penser dans une perspective anti-disciplinaire et transculturelle. Les contributions de *Transtext(e)s Transcultures*, version 5, relèvent cette tâche exigeante en suivant des lignes de pensée et des perspectives originales, en posant parfois de nouvelles questions, indispensables à une reconfiguration des représentations et une décolonisation des imaginaires.

---

## **Pour citer cet article**

### *Référence électronique*

Florent Villard, « (Re)Inventing 'Realities' in China », *Transtext(e)s Transcultures 跨文本跨文化* [En ligne], 5 | 2009, document 2, mis en ligne le 21 avril 2010, Consulté le 22 avril 2010. URL : <http://transtexts.revues.org/index286.html>

---

## **Auteur**

### **Florent Villard**

Florent Villard is Maître de conférences at the University of Lyon 3. His doctorate on the Chinese theoretician Qu Qiubai (1899-1935) was completed in 2004. His current research focuses on language and nationalism, and cultural history.

### *Articles du même auteur*

**(Re)Inventing 'Realities' in China** [Texte intégral]

Editorial [English Version]

Paru dans *Transtext(e)s Transcultures 跨文本跨文化*, 5 | 2009

**China in French Tourist Industry Discourse: From Orientalist Imaginary to Chinese Postmodernity** [Texte intégral]

Paru dans *Transtext(e)s Transcultures* 跨文本跨文化, 1 | 2006

---

## ***Droits d'auteur***

© Tous droits réservés